Gavroche théâtre

Cendrillon

d'après
Cendrillon
de
Joël Pommerat

Création
automne
2026

Sommaire

La réalité du moment 3

Le rêve du moment 4

Rêves réalisables, jetés en vrac 5

Les vrais artisans du faux 6

La scénographie 11

Les costumes 12

Annexes 13

Résumé 13
L'auteur 14
La compagnie 15
Médiation en milieu scolaire 16
Calendrier & infos 17

La réalité du moment

Notre dernière création ***Le Malade/imaginaire*** d'après Molière a été vue 121 fois dans une trentaine d'établissements scolaires du Grand-Est et sur quelques scènes régionales (Les Taps, L'Espace K, La MAC à Bischwiller, le festival de Phalsbourg et Le Théâtre du Marché aux Grains) en trois années.

Trois années où nous avons investi des salles de permanence, de cantine, de sport, des ateliers d'art plastique , des salles polyvalentes, des cours d'écoles...- et nous aurons quelques lieux à découvrir encore l'hiver prochain.

Nous étions donc au bon endroit (sur la plateforme Adage) au bon moment ; l'aventure s'est déployée : les représentations mais aussi les ateliers, les conversations provoquées par le spectacle ont donné lieu à des rencontres, des accueils souvent formidables... et à beaucoup de renouvellements d'achat, de compagnonnages pérennes.

Nous voilà désormais certaines d'avoir ET le désir ET la pertinence de continuer à glisser du théâtre dans les vies de nos collégiens et lycéens.

Mais...
Pas que.

En effet, notre nouvelle création- qui s'adresse toujours à cette jeunesse en priorité - se proposera pour tous les publics et sur des plateaux qui permettent une création lumière et une équipe élargie.
Le défi est le suivant : embarquer les professeurs et les élèves qui se sont attachés à notre petite équipe vers la salle de théâtre de leur territoire et les mêler à d'autres spectateurs de tous âges...

Le rêve du moment

Dans notre recherche d'un texte contemporain qui mette la jeunesse en son centre et qui comme - Le Malade/imaginaire - puisse faire jaillir réflexion ET fête, ***Cendrillon*** de Joël Pommerat s'impose très rapidement. Les droits sont longtemps attendus mais obtenus malgré quelques coupes.

Si vous ne connaissez pas bien l'adaptation du conte qu'ont écrit Joël Pommerat et son équipe, vous trouverez un résumé détaillé en Annexe.
Ce qui est pertinemment merveilleux dans cette adaptation, c'est que c'est une histoire totalement appuyée sur le pouvoir qu'ont les mots.

De nos jours les concepts vérité/mensonge sont en guerre et il est de plus en plus compliqué de démêler le vrai du faux dans ce qu'on nous dit et dans ce qu'on nous montre.

Nous pensons d'ailleurs que, de manière un peu paradoxale, le lieu théâtre est le meilleur refuge contre le virtuel, les mystifications, infox ou autres fake news... La représentation est l'espace-temps du vrai même si tout ou presque dans celle-ci est fabriqué par de grands artifices.

« Un plateau de théâtre est un lieu où l'on joue à jouer pour de vrai »
Luigi Pirandello, à propos de *6 personnages en quête d'auteur*

Notre histoire donc commence avec un gros **mal-entendu** qu'il s'agira au fil de l'histoire, de guérir.
Tous les personnages y sont handicapés du dire: on ne s'y dit pas bien, on s'y écoute peu et on s'y comprend mal ! Un ressort d'écriture qui fait osciller la pièce entre comédie et tragédie.
La mère ? Elle est bâillonnée par la maladie
Le père ? Il étouffe ses pensées dans de grosses bouffées de cigarette
La belle-mère ? Elle emplit l'espace de logorrhées castratrices, nombrilistes obsessionnelles : « miroir miroir suis je la plus belle dans ce royaume? »
Les soeurs, la grande et la petite ? Sont d'industrieux perroquets, échos miniatures de leur maman
Le Roi ? Un as dans l'évitement des sujets brûlants
Le très jeune prince est prisonnier d'un mensonge
Et **la très jeune fille** empêchée par une promesse maltraitante et isolante qu'elle s'est faite à elle-même, un mantra mémoriel qui l'enferme dans le souvenir et anesthésie son présent.

Seule **la fée** s'attache à dire vrai : brusque souvent mais lucide, elle dira les choses telles qu'elles sont pour remettre en mouvement le désir de vie de la très jeune fille. Vivre ensemble -et avec soi- nécessite une intelligence des mots et une pertinence de l'écoute. C'est ce que la VOIX de la narratrice nous indique en creux en guidant notre avancée dans l'histoire.

« Nous vivons dans une société monstrueuse où chacun ne vit plus que par le regard des autres. Une société qui a tout mélangé, le vrai et le faux. On dirait que c'est le faux qui mène la danse de nos jours. »
Joël Pommerat, à propos de *Je tremble*.

Oui c'est cette histoire de résilience qu'on rêve de raconter aujourd'hui : celle d'une orpheline déplacée dans une famille hostile mais qui va, pas à pas - d'abord sur un étrange chemin de gentillesse masochiste et dépressive puis sur un chemin d'écoute, d'empathie et de libération - trouver son autonomie et la certitude qu'elle peut être aimée par elle-même.

Rêves réalisables, jetés en vrac

La « narratrice dont on n'entend que la voix »
c'est toute l'équipe en relais et à vue

Une « cabine à sons » qui l'abrite et deviendra
support des DJ sets du Roi

Les grandes ombres des fantômes d'oiseaux

Des ombres de pattes d'araignées

Beaucoup de miroirs dans cette maison en verre (vair?): des
transparences ou des fausses opacités, des reflets déformés,
des reflets floutés, des reflets démultipliés

Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images. **Jean Cocteau.**

Une toute petite chambre-placard au sous sol

Un drame, un cauchemar puis une comédie onirique

Des espaces glacés et froids dans la première partie,
des jaillissements de couleurs et de musique dans la seconde.

« De la magie magique et de la magie amateur »

Un final en « dancefloor » dans les gradins et au plateau

Les vrais artisans du faux

Le sextuor du Malade/imaginaire :
Céline D'ABOUKIR, jeu et mise en scène
Pascale JAEGGY, jeu et mise en scène
Aude KOEGLER, jeu, dramaturgie et mise en scène
Florence BOHNERT, costumes
Antonin BOUVRET, scénographe
Nathalie EHSAN-ZIAH, administration

Et les nouveaux venus
Iannis HAILLET, jeu
Franck SCHUSTER, jeu
Christophe MAHON, création lumière
Philippe RIEGER, création sonore
Joël CHRISTOPHE, graphisme
Tiffany MACQUART, production



Céline d'Aboukir - ***La très jeune fille, La Mère***
Céline est formée à l'école du TJP à Strasbourg puis elle intègre la ligue d'improvisation. Elle joue dans des classiques comme Les trois sœurs de Tchekhov ou Crime et châtiment d'après Dostoïevski. En 2007, elle interprète Lady Anne dans Richard III de Shakespeare. En 2008, dans Petits crimes conjugaux d'Éric Emmanuel Schmitt à Strasbourg puis en tournée à Prague et Wroclaw.

En 2009, elle est l'interprète principale de l'adaptation théâtrale de Ciel mon mari est muté en Alsace, grand succès régional.

Côté mise en scène, elle est l'assistante d'Alex Lutz pour Highway to Elles de Sébastien Bizzotto. Puis elle met en scène ce dernier et Antonia de Rendinger dans le duo Pour le prix d'un ! , à L'Illiade d'Illkirch en 2010. Année où elle assiste Alex Lutz lors de la mise en scène du spectacle de Pierre Palmade : J'ai jamais été aussi vieux au Palace à Paris et pour Marrez-vous les uns les autres de Sébastien Bizzotto en 2012, joué en Avignon off 2013. En 2014, elle signe la mise en scène du spectacle d'Emeline de la Porte des Vaux, Dans ton jardin à toi créé au TAPS Scala de Strasbourg. En 2015 se sera Guy Riss dans un spectacle en langue régionale, Em Guyguess siner miguess, spectacle récompensé par le ho- pla'wards 2016 du meilleur spectacle dialectale de l'année. La même année, elle met en scène Singing in the brain, spectacle conférence proposé par Sébastien Bizzotto et la compagnie Esprit Joueur. En 2017, c'est La machine à chanson du professeur cervelle, version jeune public de cette conférence-spectacle, qui a reçu l'attribution d'une bourse de création du département du Bas-Rhin et en partenariat avec le Vaisseau à Strasbourg.

En 2019, elle met en scène OVO, où va-t'on, série théâtrale de la compagnie du Barraban créée au Point d'eau à Ostwald avec le soutien de l'EREGE (Espace de réflexion éthique Grand Est). Elle succède à Pierre Diependaele et Louis Ziegler à la mise en scène de la revue satirique de la Choucrouterie depuis 2019/2020.



Pascale Jaeggy - *La Belle-mère*

Après une licence d'études théâtrales et une licence de lettres modernes faites à Strasbourg, cette comédienne bilingue (franco-allemand) monte sa propre compagnie Gavroche Théâtre en 1998, se consacre tout d'abord à la création pour le jeune public et dirige de nombreux ateliers de théâtre en français ou en allemand.

Elle travaille parallèlement avec des compagnies de la région (Le Kafteur, La Petite Fratrasie, Les Tuilliers, Arts Scéniques, Art 3, Pandora, Oc&Co, Les Scouts) puis se tourne vers l'Allemagne en travaillant avec diverses structures (collectif La Profth, Theater Spektakel, Chaussee Theater, Baal Novo).

Elle met en scène un spectacle de marionnettes pour adulte *Ex und Hopp* pour la compagnie allemande Chaussée Theater, *Mowgli* pour la compagnie allemande Theater Spektakel et *Le Petit Prince* pour Le Kafteur.

Elle fait des apparitions dans des fictions tournées dans la région, pour la télévision *Les Invincibles*, *14 des Armes et des mots*, *Une Famille formidable*, *Comme un avion*, *Aux Animaux la guerre* ou le cinéma *Mike*.

Elle est anime actuellement des ateliers au TAPS et à l'ESPACE K

La dernière création de la compagnie Gavroche *Théâtre Le Malade/ imaginaire* dans laquelle elle joue, est en tournée dans la région.



Aude Koegler - *Soeur la grande, la Fée*

Elle a au compteur:

- quatre longs compagnonnages théâtraux :

6 créations au TAPS avec La compagnie OC and CO de Olivier Chapelet .

5 créations avec Le théâtre du Marché aux grains aux côtés de Pierre Diependaële .

Une dizaine de spectacles avec La compagnie du Kafteur et Jean luc Falbriard

Trois créations jeune public avec la compagnie Gavroche Théâtre et Pascale Jaeggy

- Des associations artistiques ponctuelles avec, Inédit Théâtre (Improvisation) , la Cie Blicke (danse contemporaine) et des compagnies de théâtre (La Lunette théatre, Les Oreilles et la queue, Le Cri des poissons, Les Méridiens, Cie du Matamore, Talon Rouge, Les Acteurs de Bonne foi, la Cie Adrénaline, Houppz Théâtre, etc.)
- De nombreuses expériences devant de grosses caméras (M. Vinocour, P. Claudel, A. Mercadier, J.Guez, R. Lang...) et derrière son petit objectif (Instagram aude_o2o2).
- Des accompagnements artistiques sous forme d'atelier en pagaille, pour tous publics (enfants, 3e âge, FLE, etc)
- La création de costumes (Cie Les Oreilles et la Queue)

Et le goût de rencontrer encore et encore de nouveaux partenaires autour de la pratique du jeu d'acteur.



Iannis Haillet - ***Soeur la petite, le très jeune Prince***
Après une hypokhâgne, il entre au conservatoire du XIII[e] arrondissement.

En 2011, il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg dans le groupe 41 où il se forme entre autres auprès de Cécile Garcia-Fogel, Gildas Milin, Catherine Marnas, David Lescot, tg STAN, Eric Vigner. Il est titulaire d'un Master 2 d'Études Théâtrales.

En 2014 il joue dans Stunt Action Show, spectacle créé par Thomas Pondevie et Charles Chauvet. En 2017, il est performer pour l'oeuvre These Associations de Tino Sehgal au Palais de Tokyo, puis il joue dans Tartuffe, Nouvelle ère mis en scène par Eric Massé. En 2018, il joue dans George Dandin sous la direction de Jean-Pierre Vincent. En 2019, il joue dans SUPERNOVA mis en scène par Thomas Pondevie. En 2021, il joue dans Pères, spectacle mis en scène par Élise Chatauret et Thomas Pondevie. Il rejoint l'équipe des Scènes sauvages en 2019.



Franck Schuster - ***Le Père, le Roi***
Lunatique satellisé par erreur sur Terre, il savait chanter avant d'apprendre la langue des humains. Auteur-compositeur, chanteur, musicien et comédien au sein de divers projets artistiques,

il monte avec des amis, dès 1996, le CADHAME - Collectif Artistique de la Halle Verrière de Meisenthal et y œuvre en tant que porteur de projets et administrateur pendant 15 années-lumière.

Franck Schuster s'en va en 2011 vers d'autres horizons artistiques, et passe de l'autre côté du miroir en rejoignant à Metz la Cie de théâtre de rue The Royal Company Déracinémoa et en arpentant avec elle les routes de France, d'Allemagne et de Belgique en tant que comédien- régisseur-directeur de production.

Il crée en 2012 la Cie Vladimir Spoutnik, en tant qu'auteur mais aussi comédien/chanteur/performeur/disc-jockey des différents spectacles de la Cie, qui se produit dans de nombreux festivals et événements en France et en Europe

C'est en 2020 qu'il rencontre l'équipe de Radio Caddie, et que leurs centres d'intérêts communs les poussent à entamer une collaboration joyeuse dès 2021.

Formé au Théâtre par Patrick Unternehr (Cie de l'Ourdi), il s'initie aux Arts de la Rue auprès de Frédéric Duperrey (Cie Hector Protector), se forme au jeu de Clown auprès de Shiva Grings, de Tristan Letellier, d'Oriane Bernard et d'Alexandre Pavlata ainsi qu'à l'Ecriture avec Arnaud Aymard.

Il suit enfin la formation Le Personnage de Monsieur Loyal avec Calixte de Nigremont et Gildas Puget.

Chanteur autodidacte, formé ensuite en Ecole de Musique pendant plusieurs années, il participe à Dijon, à la formation « Chanter Autrement » avec Michèle Troise (New York) en 2024.



Antonin Bouvret

Scénographe depuis sa sortie de la prestigieuse école du Théâtre National de Strasbourg en 2002, Antonin Bouvret travaille pour différents metteurs en scène et compagnies à travers la France. Son approche de la scénographie se dirige plus vers la gestion d'espaces et de fluidité que vers les décors illustratifs. Pouvant mêler marionnettes, vidéos, espaces fonctionnels, il puise dans cette large palette afin de répondre au mieux aux exigences d'un projet.

Il s'intéresse dès le lycée aux arts appliqués. Et, bac en poche, intègre en tant qu'apprenti l'atelier de construction de décors des Bains Douche de Montbéliard sous la direction de Claude Acquart durant une année. Il entre ensuite à l'école des Beaux Arts de Mulhouse en section Art. Après l'obtention du DNAP en fin de 3e année, il passe le concours du TNS avec succès et en sort diplômé en juin 2020. Ses professeurs seront Serge Marzolf, Christian Raetz, Patrick Dutertre, Pierre Albert, Ludovic Lagarde (Atelier Müller2001), Yann Joël Colin (Violence Reconstitu- tion 2002/03), Stéphane Braunshweig, Giorgio Barberio Corsetti (*Le festin de pierre* 2002).

Depuis, Antonin Bouvret a travaillé avec Laurent Hatat (*Dehors devant la porte* -2004, *Nathan le sage* -2008, *La précaution inutile* -2010), Christian Sciaretti (*L'annonce faite à Marie* -2005), Sylvain Maurice (*Les sorcières* -2007, *Bidules Trucs* -2010, *Dansekinou* - 2015, *PeerGynt* - 2015, *L'enfant Inoui* – 2019, *Penthésilée* - 2020), Nicolas Ducron (*3 Comédies de Tchékov* -2006, *Les sifflets de Mr Babouch* - 2007), Martial Di Fonzo Bo (*Les poulets n'ont pas de chaise/Loretta Strong* -2006), Matthew Jocelyn (*Macbeth* -2006, *L'architecte* -2007), tout en continuant de travailler avec des compagnies plus modestes en Alsace aussi bien en scénographie, en vidéo, en costumes ou en fabrication d'accessoires ou de marionnettes, Le Talon rouge, Le Téatrino, Le Théâtre du Pilier, La soupe Cie, La lunette Théâtre : (*Vivarium* – 2014, *Wansee Kabarée* – 2017, *Cortège(s)* – 2019).



Florence Bohnert

Autodidacte, je conçois et réalise des costumes et accessoires de scène pour des compagnies de théâtre et de danse en Alsace et en Lorraine : Le Kafteur, Déga- dezo, Le Gourbi Bleu, L'Atelier Mobile, La Lunette Théâtre, Blicke, Estro, Amoros et Augustin, OC&CO, Crescendo, Le Centre Chorégraphique de la Ville de Strasbourg, Acte 5, BoulevArt Théâtre, Avec ou sans fil, Théâtre de Tuiliers, La Jacqueline, La Mesnie H... soit plus de 80 spectacles depuis 1994.

https://parquenoire.blogspot.com/



Philippe Rieger
Artisan sonore aux multiples facettes, son rapport aux sons s'est d'abord forgé aux travers des musiques actuelles. Chanteur et saxophoniste dans une fanfare électro-hip-hop de 2007 à 2014 (La Fanfare En Pétard), il écume les concerts et affine son savoir faire en studio.

Passionné par le son et la technologie depuis l'adolescence, il se tourne ensuite vers le design sonore et la composition. Mélangeant musiques électroniques, influences pop et cinématographiques, il crée les univers sonores de diverses productions théâtrales et collabore avec plusieurs compagnies (Facteurs Communs, Teatri Metamorfoosi, Directo Cinema, Bardaf, 32Décembre).

Explorant le rapport au corps, au texte, à la parole, son intention artistique s'oriente depuis 2020 vers l'interactivité, la spontanéité et l'improvisation. Ainsi, il prends également part à des projets musicaux tels que Jafta et Notilus dans lesquels peut s'épanouir cette recherche au travers d'une pratique libre et d'esthétiques hybrides.

En 2022, suivant son attirance pour l'interaction du son avec l'image, il se forme à l'Institut National de l'Audiovisuel pour la prise de son de terrain, ainsi que pour le montage et mixage son en fictions et documentaires.



Christophe Mahon
- Eclairagiste / Régisseur lumière pour des compagnies professionelles depuis 25 ans
- Intervenant régulier au TAPS Strasbourg depuis 20 ans.
- Régisseur lumière - Théâtre des Lisières - Strasbourg 1999-2000
- Régisseur - Théâtre de la Choucrouterie - Strasbourg 1997-1999
- Stage à l'Opéra du Rhin Strasbourg - Conservatoire de Grenoble.
- Régisseur lumière au Théâtre du Potimarron Strasbourg 1994-1996

COMPÉTENCES
- Créations d'éclairages pour le théâtre, la danse, concerts, marionnettes, expositions, installa
tions, cinéma, TV...
- Participation à des projets bilingues (Allemand – Français).
- Travail en collaboration avec des metteurs en scène, chorégraphes, architectes, artistes plasticiens...

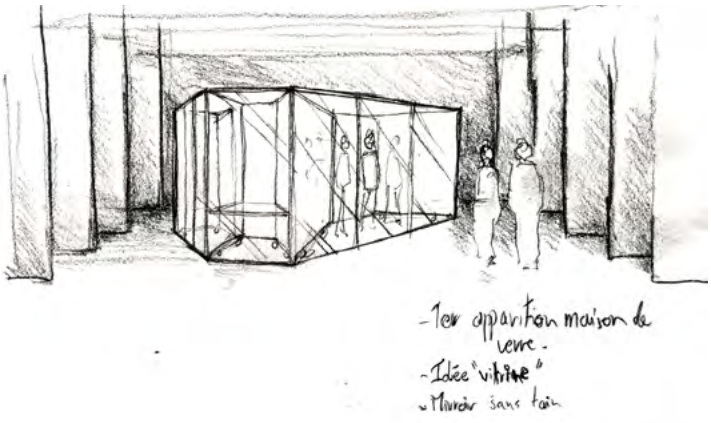
RÉFÉRENCES
Cie La Lunette Théâtre - Thierry Simon
Théâtre du Sous marin- jaune (Québec)
TAPS Strasbourg
Collaborations avec : Jean-Michel Sicard, Nathalie Juvet, Anne Monteil-Bauer, Roger Siffer, Jean-Jacques Mercier, Pascale Spengler, Yves Reynaud, Pierre Dieppendale , Frédéric sonntag.

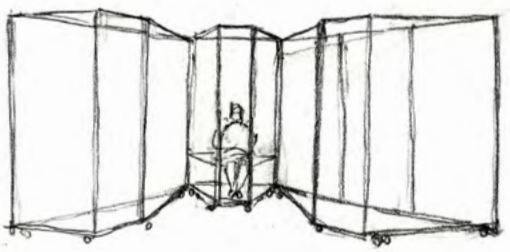
La scénographie

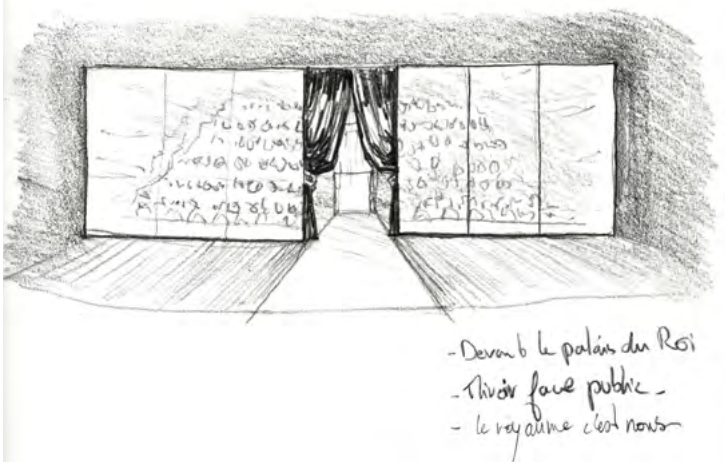
En ces jours où son propre reflet est affiché mondialement par le biais des réseaux et que l'adolescence ne peut plus s'en passer, travailler avec le miroir est devenu la piste principale de ma recherche sur ce spectacle.

Qu'est ce que notre reflet ? Comment l'adoptons-nous ? Que nous cache t-il ?

La maison de verre devient boîte à miroir sans tain.







La chambre, un couloir où les reflets se perdent à l'infini.

La lumière révèle, grâce aux semi-transparences, les pouvoirs magiques de la fée.

Le palais du roi, en surface glacée, nous renvoie notre image, tel les sujets d'un royaume dont seul le quatrième mur nous séparerait..

Avec l'aide de 4 structures mobiles simples mais élaborées, je sculpte les reflets de ce monde moderne et malgré tout chargé de mythes anciens (Narcisse, Percée contre la méduse) pour retourner à l'essence de chacun des personnages, c'est à dire leurs propres images et par catharsis notre propre reflet.

La Cendrillon de Pommerat devra traverser ce palais des glaces initiatique et faire avec ce monde où l'apparence est maîtresse avant tout.

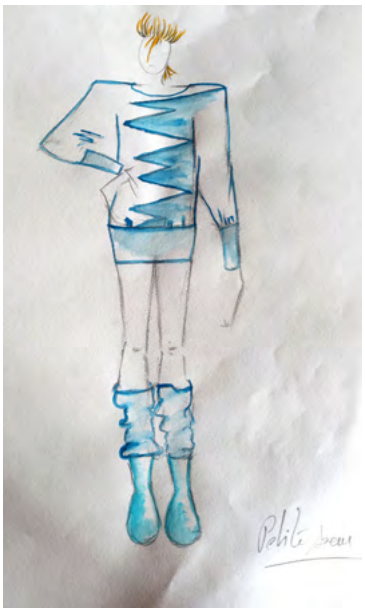
Antonin Bouvret





Les costumes

Notre vision des costumes s'articule autour d'un univers contemporain dominé d'abord par la froideur du bleu puis progressivement gagné par les tons chauds jusqu'à l'explosion colorée finale. Les silhouettes des années 80 se réinventent dans un dialogue entre haute couture et quotidien. La belle-mère incarne l'élégance glaciale de Thierry Mugler avec sa silhouette architecturale aux épaules exagérées et à la taille fine, prisonnière de matières brillantes presque métalliques qui expriment sa froideur calculatrice, tandis que ses deux filles représentent l'autre versant de cette décennie avec leurs tenues inspirées du mouvement Gym Tonic, colorées et kitsch, qui dégagent une insouciance juvénile tout en restant résolument graphiques.









À l'opposé de cette exubérance, la très jeune protagoniste et son père portent des vêtements simples du quotidien mais jamais complètement effacés, chacun arborant un détail personnel qui révèle leur authenticité.

Le roi et le prince s'habillent dans l'esprit explosif de Walter Van Beirendonck, mélangeant couleurs vives, fourrures et accessoires flashy, fusionnant cette influence avec des codes de la culture rap – vêtements amples et, pour le roi, bijoux symbolisant richesse et pouvoir.

Lors du bal final, les costumes de la belle-mère et des soeurs s'inspirent des déformations corporelles esthétisées de John Galliano (défilé 2024), créant des silhouettes gainées exagérées qui évoquent l'obsession pour la chirurgie esthétique, dans des robes sculpturales aux volumes perturbants où la beauté glaçante le dispute au monstrueux.

Puis Cendrillon revêt la robe de sa mère défunte, évanescente mais assortie d'une cage thoracique de Catrina mexicaine qui, s'effaçant, libère la jeune fille et symbolise sa renaissance après le deuil.

L'ensemble se tisse autour de jeux de contrastes entre artifice et vérité.

Florence Bohnert.

Annexes

1. Résumé

C'est l'histoire de Sandra, une gamine qu'on surnomme Cendrier qui vit avec son père, sa belle-mère et ses deux demi-sœurs dans une maison en verre.
La belle-mère, c'est une vraie harpie, les sœurs des copies conformes, et le père, il est aussi transparent qu'une vitre mal lavée.
Sandra-Cendrier, elle, balaie et nettoie et tout le monde fait comme si c'était normal, comme si elle était née avec un aspirateur à la main.
Mais avant ça, il y a eu la mort de sa mère. Un vrai drame, un de ces trucs qui vous marque à vie.
Et juste avant de mourir, sa mère lui a dit un truc, un truc important, mais, Sandra, elle a mal compris.
Un malentendu, quoi.
Un malentendu qui la bloque.

Un jour, le roi du coin, organise un bal pour changer les idées de son fils.
Toute la famille est surexcitée à l'idée de côtoyer des gens de la haute société. Toute la famille, sauf Sandra-Cendrier que ça ne fait pas du tout rêver.
C'est là que la fée débarque avec ses idées farfelues.
Mais attention, pas de citrouille transformée en carrosse, pas de souris en chevaux, non.
La fée, elle pratique la magie amateur, alors c'est un peu du bricolage.
Elle bidouille un peu, et hop Cendrier- Cendrillon se retrouve avec une robe qui fait l'affaire mais sans les effets spéciaux.
Elle file au bal, elle discute avec le prince, elle lui parle de sa mère, de la sienne, de la mort, de la vie, de tout ça. Elle lui apprend que sa mère à lui est morte aussi et qu'il doit arrêter d'attendre son appel téléphonique tous les soirs.
Le prince, il écoute, il comprend, il pleure un peu et il grandit, là, sous nos yeux.
Et alors il fait un geste chelou : il lui donne une de ses chaussures.
Bon.
Puis ils se quittent en oubliant d'échanger leurs coordonnées.
Évidemment.
C'est là que le roi se met en tête de retrouver coûte que coûte la fille qui a redonné le sourire à son fils.
Voilà.
Inutile de préciser qu' à la fin, pas de « ils vécurent heureux ».
Non.
A la fin, Sandra ne devient pas une princesse.
Mais une fille. Vivante.
Enfin !

2. L'auteur

Joël Pommerat est un auteur-metteur en scène né en 1963.

Il découvre sa passion pour le théatre au collège grâce à son enseignante de français, passion qui s'ancrera lorsqu'il assiste pour la première fois au festival d'Avignon.

Renonçant à devenir enseignant comme le souhaitait son père, il s'installe à Paris pour devenir comédien. Mais la place de l'acteur lui semble ingrate et, à 23 ans, il décide de se consacrer à l'écriture.

Il fonde alors la Compagnie Louis Brouillard en 1990 et crée ses premiers spectacles au Théâtre de la Main d'Or à Paris. Se définissant « écrivain de spectacle », il monte essentiellement ses propres textes.

Les pièces de Joël Pommerat sont profondément ancrées dans le monde contemporain. À travers la représentation de divers microcosmes, il aborde les grandes questions du travail, de la famille, du pouvoir, de l'amour ou de l'idéal en interrogeant ce qui donne aux individus le sentiment d'exister.

Au cours de sa carrière il a reçu de nombreux prix dont le Prix « Europe Réalités Théâtrales » pour l'ensemble de son œuvre dramatique et le jury motivera sa décision en disant : « Pour Pommerat et ses collaborateurs, l'art scénique est essentiellement un travail de groupe, et la scène un lieu possible d'interrogations et d'expériences de l'humain, qui n'oublie pas de s'adresser aussi aux enfants. Les éléments sensoriels et visuels de ses productions ne viennent pas s'ajouter à l'écriture, mais en sont plutôt partie intégrante dès le début. Bruits et musiques, corps et mouvements, de même que de simples coïncidences, tout contribue au processus de création dans la même mesure que l'écriture. »

Le théâtre est effectivement pour lui un lieu possible d'interrogation et d'expérience de l'humain. Ses pièces révèlent que notre rapport au réel comporte une part d'imagination et de croyance. Dans cette écriture, la représentation du réel (objectif ou subjectif, intime ou collectif) est toujours liée à un travail sur la perception, perception des personnages et perception du spectateur.

Si l'on pense néanmoins qu'il écrit à partir d'improvisations de ses comédiens parce qu'il écrit au plateau, c'est faux. Il réécrit tout au long des répétitions et demande à ses comédiens de réapprendre le texte rapidement. Tout en collaborant avec eux, il reste le seul créateur.

3. La compagnie Gavroche Théâtre

La compagnie Gavroche Théâtre est née un beau matin de septembre 1998.

D'une envie irrésistible de créer.

De trouver une manière très personnelle de parler de nous, de ce qui nous touche, de ce qui nous émeut.

De sonder le monde qui nous entoure, d'en explorer les chemins même escarpés ou périlleux mais toujours étonnants.

En ayant à l'esprit notre goût immodéré pour la poésie et le plaisir du jeu, l'insolence et l'absurde.

Depuis près de 30 ans, la compagnie strasbourgeoise a toujours eu une attirance pour le monde de l'enfance, sa force imaginative, sa curiosité et sa férocité.

On ne peut souhaiter terrain de jeu plus riche.

Que ce soit avec des projets artistiques dans des établissements scolaires ou avec des créations théâtrales, Gavroche Théâtre a exploré les perceptions propres à l'enfant de son environnement, pour l'accompagner sur le chemin qui mène au monde adulte.

Sous mon nombril, posait la question délicate de la conception des bébés : d'où je viens ? Puis ***Pas à Pas*** évoquait le moment charnière où une mère doit ouvrir ses bras pour laisser son petit s'élancer vers sa propre vie. ***Wendy et Peter Pan*** abordait le côté plus sombre de l'enfance, celui de la cruauté, de l'égoïsme, du déni du temps qui passe.

Notre collaboration avec la compagnie allemande Theater Spektakel a donné naissance à ***Mission Roll Mops*** et ***Canis Lupus*** , des spectacles bilingues qui avaient pour objectif de donner l'envie de l'autre langue aux enfants.

La Grande Guerre – Souvenirs d'adolescents faisait entendre les jeunes voix de Yves Congar, français et de Elfriede Kuhr prussienne pris tous deux dans la tourmente d'une guerre qui les dépasse et les plonge brutalement dans le monde adulte.

Le Malade/imaginaire, texte engagé du côté des femmes donne la part belle à Angélique, adolescente rebelle.

Depuis sa création, la compagnie s'est engagée dans des actions culturelles auprès d'établissements scolaires (interventions artistiques dans des collèges et lycées à Hoerdt, Souffelweyersheim, Habsheim) et dans l'accompagnement à la mise en scène et à la direction d'acteur auprès d'adolescents et de jeunes adultes.

Avec une certaine idée derrière la tête : témoigner de la nécessité du spectacle vivant.

4. Médiation en milieu scolaire : Esquisses...

Pour accompagner un professeur et sa classe vers la représentation de Cendrillon, nous imaginons des modules de compagnonnages artistiques en milieu scolaire avec la complicité d'une autrice de la région : **Marion Bouquet**
Cette actrice et autrice est très investie dans des ateliers d'écritures pour des publics variés, un petit tour sur le site de sa compagnie leveilleur.eu vous le confirmera.

L'idée ici est de tricoter ensemble des explorations d'écritures et de jeu, dans des ateliers menés en binôme par Marion et l'un ou l'une comédien.ne de l'équipe.

Deux formules surgissent à ce jour :
Elles sont à affiner avec les professeurs
Elles se mèneraient toutes les deux au sein de l'établissement scolaire et n'aboutiraient à aucune forme de « rendu spectaculaire » devant un public extérieur, pour que l'exploration se fasse au rythme du groupe et sans nécessité de démonstration finale.
Elles sont toutes les deux imaginées pour une seule classe, mais avec des étapes en demi groupe puisque l'intervention se fait à deux artistes

Premier module (court) : une adaptation, c'est quoi?
4 heures, 1 classe, 2 salles de travail, 2 intervenants

Un conte est lu en début d'exploration.
La classe est divisée aléatoirement en deux groupes.
L'un commence par une exploration en écriture à la table
L'autre par une exploration en écriture de plateau (improvisation guidée)
Au bout d'une heure et demie on alterne.
On écrit donc ce qui sera la base de notre exploration jouée
Ou
On joue pour trouver la matière de ce qu'on va écrire.
Chaque groupe choisit de partager ou non des morceaux choisis devant la classe en fin de séance

Second module (long) : Notre Cendrillon
Une dizaine de séances de deux heures, 1 classe, 2 salles de travail, 2 intervenants
Module qui se rêve « à la manière de Joël Pommerat »

Une des nombreuses versions du conte Cendrillon est choisie et devient le tremplin d'une adaptation théâtrale collective.
Comme dans le premier module, les élèves sont ET acteurs ET auteurs et nous travaillons en demi groupe.
L'ambition est de les amener à écrire une adaptation de façon collective et poreuse : ce qui est écrit est testé en jeu puis déployé en improvisation puis ré écrit, etc... en suivant un protocole à affiner avec le groupe et les enseignants.
Au bout de ce chemin, l'adaptation est envoyée à l'équipe d'acteurices de Cendrillon.
Et certains d'entre eux viennent à la dernière séance lire les textes des élèves devant la classe.
Une discussion autour de l'expérience et autour du spectacle -si les élèves l'ont vu- s'ensuivrait.

5. Calendrier

Calendrier de création

Les 16 et 17 février 2026 à l'Espace K

Du 23 au 27 février 2026 au Taps Scala Strasbourg

Du 20 au 24 avril 2026 au Diapason Vendenheim

Du 9 au 19 septembre à l'Illiade Illkirch-Graffenstaden

Du 21 au 25 septembre en cours

Du 28 septembre au 2 octobre en cours

Du 10 au 23 novembre au Taps Scala

Calendrier de diffusion

Du 24 au 27 ou 28 novembre 2026 au Taps Scala Strasbourg

Le 15 ou 17 décembre 2026 à l'Illiade Illkirch-Graffenstaden

Les 4 et 5 février 2027 au Diapason Vendenheim

En cours

Spectacle tout public à partir de 11 ans
Coproductions : Taps, Diapason, Illiade, Espace K
Subventions (en cours) demandées à : DRAC, Région Grand Est, CEA, Ville de Strasbourg, SPEDIDAM, ADAMI

Contact
Cie Gavroche Théâtre 10 rue du Hohwald 67000 Strasbourg
ciegavroche@yahoo.fr
http://gavrochetheatre.fr

Conditions techniques et financières
Pascale Jaeggy - Artiste associée - 06 85 81 66 43